

Accueil :

Orgue : Maryvonne Bonjour

Liturgie : Nicole Dailcroix

Prédication: Jean-Marc Pelcé.

Cantiques : Ps. 23

Matthieu 13 V. 1 à 9

N° 36/10 1, 2 et 3

Le Semeur sortit pour semer
Le Semeur sème la parole
D'elle même la terre donne du fruit.

Et pourquoi donc sortirait-il le semeur si ce n'était pas pour semer ?

Je ne résiste au plaisir de vous relire ce que Victor Hugo, il y a deux siècles, et que certains ici ont du apprendre par coeur, avait su, par la poésie, décrire admirablement la grandeur cachée de cet acte

C'est le moment crépusculaire
J'admire, assis sous un portail,
Ce reste du jour dont s'éclaire
La dernière heure du travail.

Dans les terres de nuit baignées,
Je contemple, ému, les haillons
D'un vieillard qui jette à poignées
La moisson future aux sillons.

Il marche dans la plaine immense
Va, vient, lance le grain au loin,
Rouvre le main et recommence,
Et je médite, obscur témoin

Pendant que, déployant ses voiles,
L'ombre, où se mêle une rumeur
Semble élargir jusqu'aux étoiles
Le geste obscur du semeur.

Mais lui, le semeur, il ne va pas s'exercer à des gestes nobles, parader, s'offrir en spectacle à des spectateurs assis sous le portail ou ailleurs. Il va faire

une oeuvre, une oeuvre indispensable, une oeuvre urgente car c'est le moment. Il va préparer les moissons de l'avenir, assurer le pain de demain. Il sort pour semer...

Il s'agit là d'une image bien désuète maintenant car il y a bien longtemps que le geste auguste du semeur est tombé aux oubliettes pour laisser place au machinisme agricole...Mais la symbolique reste la même.

La terre pour produire son fruit, a besoin d'êtreensemencée. Et pourquoi nous autres, pauvres humains, n'aurions-nous pas besoin d'êtreensemencés ? Peut-on dire alors que c'est pour cela que le fils de l'homme se présente d'abord sous l'humble vêtement du semeur ? Après lui et dans son esprit, ses serviteurs, par la parole ou par les écrits, sèment à leur tour. Sans doute, l'oeuvre des semailles n'est pas leur tâche unique. En répandant la vie nouvelle, ils peuvent être appelés à la défendre contre toutes les forces contraires qui la menacent. Puisqu'il y a des terrains où la semence reste improductive, un travail préparatoire est nécessaire. Tout le monde admettra qu'il serait bien inutile d'aligner perpétuellement des sillons dignes d'un concours de labour, s'ils étaient condamnés à rester à jamais inféconds, si l'on n'y jetait la vie.

Semer, c'est faire oeuvre de foi, puisque c'est sacrifier le temps présent à l'avenir, le visible à l'invisible. C'est faire aussi oeuvre désintéressée.

Nous semons et nous ne savons pas ce qu'il adviendra de notre semence. Peut-être sera-t-elle perdue, et avec elle notre labeur et ce que nous y avons mis de nous-mêmes. S'il y a une moisson, qui peut nous affirmer que nous aurons la joie de la voir mûrir ou de la rentrer de nos propres mains...

Certes, nous le savons, nous ne sommes les propriétaires d'aucune parcelle du champ de Dieu; les âmes des hommes ne sont pas notre propriété et tout est bien comme cela, pourvu qu'elles appartiennent à Dieu, sauvées et utiles. Et pourtant, ce n'est qu'au prix d'une contrariété intérieure douloureuse que celui qui a semé et qui n'a rien recueilli, parvient à se réjouir sans arrières pensées avec le moissonneur chargé de ses propres gerbes. Qu'est-ce à dire sinon que notre terrain intérieur personnel à besoin en priorité d'être préparé, travaillé, et que, pour pouvoir être les bons semeurs que nous devons être, il faut que nous soyons d'abord, et que nous le demeurions constamment, le bon terrain où mûrit le fruit de l'amour et de la sainteté.

Quant à la peine perdue, regardons à nouveau vers notre semeur afin d'en tirer les leçons que la parabole nous enseigne. Il va semer, et voici une partie

des grains précieux, puis une autre, et une autre encore qui ne produit rien, enlevée par l'oiseau, brûlée au soleil, ou étouffée par les ronces. Il s'en rend compte; il sème néanmoins, il sème toujours. Serons-nous capables de faire de même ?

Prenons garde cependant; tout nous est occasion d'erreurs et d'illusions. Nous ne sommes pas responsables du résultat, mais seulement du travail; il est bon et utile de nous le redire pour prévenir toute déception ou tout découragement; nos paresse et nos insuffisances de toutes sortes ne doivent nous faire espérer de trop faciles consolations. Les semailles ne sont pas éternelles et il est chronologiquement dans l'ordre que la récolte les suive. L'absence prolongée des fruits ou leur rareté nous invite donc à examiner de près la façon dont nous avons semé. Le résultat ne nous appartient pas, nous venons de le dire, mais il est de notre devoir de nous en préoccuper. Ne pas le faire, ce serait proprement renoncer à notre effort, ou le réduire à un acte machinal, sans valeur parcequ'il ne serait pas vivant. Le semeur, sans doute, ne sort pas pour moissonner, il sort pour semer; mais il ne sème qu'en vue de la moisson.

Comment sèmerait-il s'il ne sortait ?

C'est une évidence, mais la leçon n'en est pas moins là. Il faut pour semer, aller aux champs. Celui qui craint les intempéries, rechigne à quitter son confort, ne se fait pas violence pour sortir de lui-même et de ses préoccupations, celui-là ne s'engagera jamais que pour la forme parmi les semeurs du royaume de Dieu.

Ne sommes-nous pas tous des semeurs. Froment ou ivraie, vérité ou erreur, amour ou haine, nous semons l'un ou l'autre, et par l'acte et par la parole. On a coutume de dire que les paroles s'envolent et que seuls les écrits restent. Une parole est vite transformée quant à sa signification : elle se dénature au fur et à mesure qu'on la répète en sorte que, en toute bonne foi, nous pouvons en nier la paternité et ce, sans que nous en assumions les conséquences. Oui, les paroles volent, elles volent semblables à ces graines emportées par le vent; elles germent n'importe où sans que l'on sache d'où elles viennent. Nos paroles - nos comportements aussi - sont des semences, parce que leur portée n'est pas limitée à l'immédiat. Elles se brisent dès qu'elles pénètrent dans un terrain favorable pour donner naissance à tout un monde de sentiments; un grain en produit trente, un autre soixante, un autre cent. Combien de vies ont été profondément modifiées, détournées des chemins mauvais, par le simple

contact avec un interlocuteur placé sous l'inspiration de l'Esprit Saint. Un mot peut-être a suffi pour cette oeuvre merveilleuse. Pendant des années peut-être ce mot avait paru oublié et il a fini par porter son fruit.

Et, par contre, la parole mauvaise, chargée d'amertume et de rancune, méchamment moqueuse, avec quelle effrayante rapidité elle peut lever. Combien de semences nous jetons ainsi, sans y penser, à l'adresse de ceux qui vivent auprès de nous. C'est une plainte, une plaisanterie intentionnée, un récit péjoratif sur tel ou tel, la critique acerbe que rien ne réclamait. Nous regrettons aussitôt ce que nous avons dit et avons l'impression que ce regret efface tout. Il n'en est rien. Tout cela subsiste donc. Tout cela est recueilli dans le coeur de ce proche, de ce collègue de travail, de cet enfant qui s'amuse à nos cotés et qui semble ne rien entendre et ne rien voir. C'est le premier germe qui s'épanouira plus tard dans une vie entière de désordre, de révolte.

En dehors du travail en vue duquel on sort à dessein, il y a donc des semailles inconscientes, involontaires, et ce ne sont pas les moins efficaces, qui accompagnent constamment les autres. Nous ressemblons alors à un homme qui, de sa main droite jette le blé précieux, tandis que, de l'autre, arrose le sillon de cette ivraie malfaisante.

Combien avons nous rencontré de ces gens capables de répandre la parole évangélique mais qui ont en même temps le verbe impérieux, acide, le soupçon facile, cachés sous un langage d'où est exclus toute tolérance. Tout en oeuvrant, ils gâtent le champ, semant en même temps le pur froment et l'herbe inutile. Dieu nous préserve d'être de tels semeurs.

En dépit de ce que nous avons dit des semailles inconscientes et perpétuelles qui font de la vie une chose si sérieuse, toutes les paroles qui ont la prétention d'instruire, de transmettre une vérité spirituelle, ne sont pas vraiment des semences. Que de beaux parleurs qui ne sèment quoi que ce soit. Brillants, peut-être, spirituels, habiles à nous intéresser, à nous amuser, à nous abreuer d'enseignements précis sur un sujet donné, mais impuissants à développer en nous des sentiments profonds, une vie nouvelle.

Hélas, que de phrases toutes faites, pieuses banalité colportées de bouche à bouche sans que celui qui les répète en ait fait l'expérience, y ait mis lui-même de son coeur. Jamais ce langage n'engendrera la vie. Pour répandre des paroles qui soient des semences, ils faut qu'elles renferment en elles

quelque chose de substantiel et de vivant. Alors seulement elles pourront fructifier.

"le semeur sème la parole." La même pensée est exprimée sous une autre dans l'Evangile de Luc : "La semence c'est la parole de Dieu." La parole de Dieu est par excellence **la semence**. C'est que la parole de Dieu n'est pas un ensemble de règles, de vérité et d'ordres, séparés et indépendants de Dieu, mais bien Dieu lui-même imprégnant l'humanité de sa propre vie. Aussi ceux qui transmettent cette parole peuvent-ils dire d'elle et de son action en ceux qui l'ont reçue : "Vous êtes nés de nouveau, non d'un germe corruptible mais d'un germe incorruptible, par le moyen de la vivifiante et permanente parole de Dieu."

Recevons donc la parole de Dieu : elle a la puissance de nous sauver, en nous apportant la vie divine, la vie d'un Dieu réconcilié, la vie de l'amour saint, de l'amour rédempteur, que Jésus a révélée en vivant sur la terre.

Vivons la parole de Dieu : c'est en s'incarnant dans la vie humaine du Sauveur qu'elle a porté beaucoup de fruits. Tel a été le Maître, tels doivent être les disciples.

D'elle même la terre porte son fruit.

Cette pensée est-elle juste ? Est-ce bien la terre, n'est-ce pas plutôt la semence qui donne le fruit ?

Nous dirons que l'un et l'autre sont vrais.

La vertu de la semence réside en ce qu'elle agit en faisant agir. Le germe est proprement créateur, c'est sa raison d'être. Il réveille ce qui est inactif et le fait vivre. Mais attention, nous aurons beau sillonner la surface, creuser, fouiller, briser le sol en menus morceaux, retourner les mottes en tous sens, nous n'aurons modifié en quoi que ce soit la nature intime de la terre. Ses constituants ne seront pas changés pour autant. Et dès que cesse l'action menée sur elle du dehors, dès cet instant elle restera en l'état où cette action l'aura laissée, passive, inerte.

Mais jetons lui un germe et elle s'éveille. Elle se met au travail, elle s'anime et produit d'elle-même - grâce à ce germe qui lui a été confié - le brin d'herbe, la tige, la fleur, le fruit.

En faisant de sa parole une semence, Jésus a donc voulu nous faire connaître, sans ambiguïté, la méthode de son oeuvre : D'elle-même, la terre - et la terre c'est l'âme humaine - donne son fruit.

L'homme n'est pas façonné du dehors. C'est l'intervention agissant au dedans qui lui donne son caractère. On ne lui fera réellement du bien que si l'on réussit à provoquer en lui un élan tourné vers le bien, vers la liberté, vers l'amour, vers Dieu. On ne lui fera du bien, intérieurement, qu'en mettant son âme au travail, et voilà pourquoi Jésus a voulu déposer ce germe de la parole de Dieu qui suscite tant de réflexions internes, qui transforme, et qui sauve véritablement.

" Que le semeur dorme ou qu'il veille, nuit et jour, le grain germe, la plante grandit, sans qu'il sache comment. Est-il besoin alors de dire que ce ne sont ni l'indifférence, ni la paresse qui nous sont recommandés ? Le travail qui nous incombe est immense.

D'aucuns pourraient être semblables à ce laboureur qui, se désolant à la vue de ses blés ne poussant pas, alla, se donnant beaucoup de peine pour les éclaircir, c'est-à-dire en arracher une partie pour permettre au reste de croître plus rapidement. Et le résultat escompté ne se concrétisa pas. Les plans se desséchèrent ...

Ne tombons jamais dans un tel travers, notamment à l'égard des plus frêles, des plus délicats, de ceux qui ont le plus besoin de ménagement, et cela parce que nous sommes impatients de voir le résultat. Dans notre hâte de l'obtenir, nous arrachons de nos propres mains le germe qui, lentement, obscurément, dans le silence et dans l'ombre, aurait pu lever. Notre effort s'anéantit de lui-même.

Sachons donc, non pas nous désintéresser, Dieu nous en garde, mais abdiquer, nous effacer. Apprenons la patience, la complète et difficile humilité. Jetons le grain, et, avec confiance, attendons.

Amen